



## Conférence de M. Marcel Détiénne

Marcel Détiénne

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Détiénne Marcel. Conférence de M. Marcel Détiénne. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 84, 1975-1976. 1974. pp. 279-284;

[https://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_1974\\_num\\_88\\_84\\_17077](https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1974_num_88_84_17077)

---

Fichier pdf généré le 31/01/2019

## RELIGIONS DE LA GRECE ANCIENNE

*Directeur d'études* : M. Marcel DETIENNE

Le projet de ce séminaire — qui doit se déployer sur plusieurs années — est de chercher à organiser un domaine de la mythologie où la femme mène le jeu, de manière à cerner quelques-uns des lieux où s'exaspère l'antagonisme entre le masculin et le féminin. L'histoire des Danaïdes en fournit le détail, car elle s'inscrit entre deux gestes d'apparence antithétique : l'égorgement des mâles au cours de leur nuit de noces et l'institution de la fête des Thesmophories, inséparable de la conception politique des épouses légitimes et de la reproduction de la cité par elle-même. Deux autres histoires traversent la première. L'une venant de l'horizon des Thesmophories où règnent les Femmes-Abeilles, tirant l'humanité de la sauvagerie, détournant les hommes de manger de la viande et de se manger entre eux, et découvrant le miel ainsi que les vêtements tissés et la pudeur sans lesquels le mariage sanctionné par Déméter ne peut s'établir. Or c'est dans le même voisinage des Abeilles que s'impose, à travers quelques récits mythiques, l'image de femmes seules, à l'écart de leurs époux, couvertes du sang des animaux sacrifiés et égorgeant bruyamment l'homme venu troubler leurs cérémonies secrètes. L'autre histoire appartient à la tradition d'Orphée : une bande de femmes formant cercle autour d'un homme seul, l'égorgeant ou le mettant en pièces. Or cet homme, sans arme autre qu'un instrument de musique, est précisément le maître du miel : non seulement le miel coule de sa bouche, mais il est le fondateur de la vie dite orphique dont le régime alimentaire est de nature miellée et dont un des traits dominants est le refus de la femme et de tout ce qui, par elle, peut évoquer la naissance et la mort. Histoires qui se racontent autour du sang, celui que verse la femme — ennemie de l'homme, mais aussi celui qui fuit du corps féminin, sang des règles et de l'enfantement.

Histoires où reviennent deux figures obsédantes : la cité des femmes d'où les hommes sont exclus, dépouillés de tout pouvoir ; l'homme pur, sans sexe, ni corps, réduit à la voix dans l'extrême distance d'avec le sang et la mort.

En premier lieu, les Danaïdes introduisent à la mythologie du mariage : par les traditions argiennes sur l'eau introuvable, par l'hydrophorie des *loutrophores*, par les sources de l'Héra d'Argos, par les traditions de Lerne sur l'union de Poséidon et d'Amymoné ; enfin par la série des puissances convoquées dans les mythes et les cultes d'Argos : Artémis, Aphrodite, Hermès, Déméter et Héra, les puissances tutélaires des noces au complet.

Dans un premier temps, l'enquête a porté sur trois plans :

1) L'eau et le feu dans les mythes argiens : pourquoi le premier geste de Danaos, en touchant la terre d'Argos, est-il d'envoyer ses filles chercher de l'eau afin d'offrir un sacrifice ? Phoroneus succède à Inachos, et, en même temps que cesse le temps des eaux océaniques, l'homologue argien de Prométhée fait surgir, dans la mouvance du feu née du frêne comme le fils de *Mélia*, toutes les formes de vie cultivée qui en sont solidaires, sans rupture ni discontinuité : les armes, déjà la cité, et les gestes rituels du sacrifice. Si l'eau prend la place du feu dans le sacrifice de Danaos, c'est essentiellement pour deux raisons : d'abord, l'eau nouvelle que les Danaïdes font jaillir occupe dans la tradition mythique d'Argos la même position que le feu de Phoroneus ; elle est réponse à la sécheresse et invention d'un régime des eaux régulier et *eunomique*. C'est ensuite parce que l'eau, rituellement inscrite dans les gestes sacrificiels, est, en l'occurrence, dans cette mythologie, le terme fort, celui qui connote le mariage jusqu'au-dedans du modèle sacrificiel. Les vierges hydrophores qui ouvrent la cérémonie sanglante du sacrifice sont aussi celles qui portent l'eau du bain nuptial. Enfin, l'hésitation d'Amymoné entre la chasse et la quête de l'eau s'inscrit dans l'ordre de la querelle opposant Héra et Poséidon au sujet d'un territoire dont la fertilité est inséparable de la fonction assumée par l'eau dans le rituel des noces.

2) Orphée : la voix, le miel et l'écriture. Pour délimiter les modes d'intervention que la tradition mythique et légendaire attribue à Orphée, il fallait d'abord préciser les relations entre l'incantation du Thrace au centre du cercle des vivants et des non-vivants et ce que, depuis Aristote, les Grecs appellent *les*

*soi-disant vers d'Orphée*. Deux documents posaient la question de façon nouvelle : le papyrus de Dervéni, témoin de l'écriture orphique au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et un vase apulien du Peintre de Ganymède, publié en 1976 par M<sup>me</sup> M. Schmidt (Bâle), représentant, devant Orphée jouant de la lyre, un mort portant un masque et tenant à la main gauche un rouleau de papyrus du même type que le document découvert dans la tombe de Dervéni, auprès du dévôt d'Orphée. Sur le document figuré, la voix d'Orphée redouble la lettre du rouleau, et dans le papyrus de Dervéni, comme le montrent différentes analyses récentes, la même voix se fait texte à plusieurs registres : l'interprétation venant relayer la parole d'Orphée à travers une réflexion sur le langage, sur les mots chantés par la voix, sur les implications théogoniques, cosmogoniques et philosophiques. Ainsi, par-delà les néo-platoniciens interrogés par Kern pour nous donner une image des *Orphicorum fragmenta*, le papyrus de Dervéni permet de rétablir un état de l'écriture où c'est le livre qui parle et où la lettre écrite est aussi la parole.

Nous avons essayé de montrer que ce type d'écriture, ce texte ouvert qui ne cesse de s'écrire était un aspect de la marginalité des Orphiques et la marque de leur subversion dans le domaine poétique. Pour le préciser, nous avons voulu interroger la position des Orphiques de trois points de vue différents qui sont trois formes de la mésinterprétation de l'écriture d'Orphée.

a) En regard de la double critique que Platon fait de l'écriture et des Orphéotélestes manipulant des livres.

b) en rapport avec la forme écrite que la politique de la cité impose aux poètes officiels, c'est-à-dire à Homère et à Hésiode.

c) dans le débat ouvert au IV<sup>e</sup> siècle par les Atthidographes sur la maîtrise de l'écriture et sur l'invention des lettres de l'alphabet sans laquelle nulle poésie n'est plus crédible. C'est donc l'ensemble des problèmes relatifs au statut de l'écriture au IV<sup>e</sup> siècle qui se trouvait ainsi posé.

3) Enfin, en troisième ordre, nous avons rencontré les problèmes de lisibilité et de validation qui sont inséparables de l'interprétation. Pour cerner les premiers, nous nous sommes interrogés sur le rapport entre ce que dit explicitement un récit et les différents degrés de ce qui est implicitement convoqué et de ce que l'analyste doit et peut convoquer.

Problèmes fondamentaux pour décider à la fois de la place du symbolique, de son architecture interne, et des rapports de proportion entre les parties cachées et les éléments apparents d'un réseau de relations. Le retour vers une analyse antérieure (à paraître dans un chapitre du livre *Dionysos mis à mort*, Coll. *Les Essais*, Gallimard) qui avait accusé l'homologie entre la laitue et l'anémone dans certaines versions du mythe d'Adonis a conduit à préciser l'importance — pour une interprétation ouverte sur les interrelations entre mythes d'un même domaine — d'une configuration sous-jacente à une série d'espèces botaniques (menthe, laitue, gattilier, anémone). Configuration ordonnée sur le partage entre *fécondité* et *plaisir amoureux*. Gattilier et laitue sont au centre d'une série de récits relatifs aux enfants « monstrueux » d'Héra, puissance souveraine du mariage dont le désir d'engendrer seule, mais dans l'espace de la légitimité conjugale, dénonce une des limites de la condition féminine dans le monde grec.

#### *Exposés d'élèves*

M. Jean-Louis Durand, Assistant à l'Université de Paris-IV, a fait trois séminaires sur des problèmes de la purification de la cité et les traditions relatives à Epiménide, à la fois le Crétois et le Bouzyge.

M<sup>me</sup> Stella Géorgoudi, Chef de Travaux à la V<sup>e</sup> Section de l'EPHE, a exposé dans le cadre de l'enquête collective menée sur le sacrifice les résultats de ses premières analyses sur de singulières « survivances » des pratiques sacrificielles de type païen à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe contemporaine (cf. ci-dessous p. 284).

Enfin, M. Roland Ducret, du Centre Thomas More (L'Arbresle, Lyon), a présenté quelques résultats de son mémoire de l'Ecole des Hautes Etudes sur un corpus de dédicaces à Hermès et à Aphrodite, venant de collèges de magistrats, dans toute une série de cités du monde grec.

#### *Exposés de conférenciers extérieurs.*

M. Claude Bérard, Professeur à l'Université de Lausanne, est venu exposer en deux séminaires des problèmes d'analyse iconographique dont l'un, plus particulièrement, nous a révélé des documents entièrement nouveaux pour l'analyse de la fête athénienne des *Chalkeia*.

*Activité scientifique du Directeur d'Etudes.*

## Missions scientifiques.

a) En février 1976, série de huit séminaires au Centre Thomas More sur les rapports entre l'analyse structurale des mythes et l'Histoire.

b) Invité par l'*Accademia dei Lincei* de Rome, le directeur d'Etudes a séjourné un mois à l'Ecole Normale Supérieure de Pise et a fait une série de séminaires d'abord à Pise même et ensuite à Rome, Urbino et Naples.

## PUBLICATIONS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

- Le chasseur malheureux, *Quaderni Urbinati*, 1976.
- La panthère parfumée, *Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica (Prépublication)*, *Università di Urbino*, Série D, sept. 76.
- Potagerie de femmes ou comment engendrer seule, *Traverses* n° 5, juil. 76.
- La viande et le sacrifice dans la société grecque, *La Recherche*, 1976.

*Exposé de M<sup>me</sup> Stella GEORGOUDI*

Dans le cadre de l'enquête sur le sacrifice, menée par le Centre de Recherches Comparées sur les Sociétés Anciennes, nous avons essayé d'étudier certaines formes de sacrifice, observées jusqu'aujourd'hui dans la Grèce moderne. Il s'agit en particulier de sacrifices « publics », dont le nom populaire « kourbania » désigne à la fois l'acte sacrificiel et la victime.

Ces sacrifices ont lieu à l'occasion des fêtes de différents saints de l'Eglise orthodoxe et ils se déroulent, dans la majorité des cas, en dehors de l'église, en présence souvent du pape qui, cependant, n'est que rarement le sacrificateur. La victime, un animal domestique, en général mâle, sans défaut, ayant un nombre impair d'années, est achetée par des particuliers ou par l'église même, égorgée rituellement et mangée, plutôt bouillie, pendant un repas commun qui clôt la cérémonie et constitue un des éléments fondamentaux du sacrifice néogrec.

Les « kourbania » présentent de ressemblances formelles importantes avec le sacrifice de la Grèce ancienne, mais aussi des différences essentielles de contenu et de fonction. Au lieu d'y voir continuité pure et simple du rituel ancien, comme prétendent plusieurs folkloristes grecs, il faudrait plutôt orienter l'enquête vers une problématique plus complexe : p. ex. comment le sacrifice néogrec se place dans le système de la religion orthodoxe, quel est son rapport avec le monde hébreu ainsi que le monde musulman, comment il fonctionne dans le cadre social, économique et idéologique des communautés néogrecques, où la pratique existait, il y a quelques années, ou bien persiste encore de nos jours.